

## Plutôt échanger que changer : la pédagogie de l'échange

Yu SHIBUYA (Université Waseda)

L'année dernière, je suis parti à Paris dans le cadre d'un échange universitaire. J'y avais déjà étudié deux mois dans une école linguistique, mais c'était la première fois que je suivais le même cursus que les étudiants français. Bien sûr, tous les cours se passaient en français, et je devais aussi rendre des devoirs en français, comme tous les autres étudiants.

Un jour, j'ai dû faire un devoir à la maison, c'était une dissertation. Pour un étudiant étranger qui n'est pas habitué au système éducatif français, rédiger une dissertation est un énorme travail. J'ai fait de mon mieux en faisant plusieurs nuits blanches à la suite, et finalement, j'ai réussi à la rédiger. J'étais assez content d'avoir achevé mon devoir, et pour être franc, j'étais même sûr de ce que j'avais écrit. Mais le résultat était assez décevant. Je n'ai même pas eu la moyenne. Pourtant, ce n'est pas la note qui m'a déçu le plus, c'est le commentaire du professeur qui disait : « Je ne comprends pas, car ce n'est pas français ». Alors que j'avais des idées, je n'ai pas réussi à les faire comprendre. J'ai ressenti une grande impuissance.

Après le cours, un ami de ma classe est venu me voir pour que nous révisions le cours ensemble. Nous sommes allés dans un café qui était près de la faculté, et il m'a proposé de corriger ensemble ma dissertation. Il a été très franc. En tournant la dernière page de ma copie, il m'a dit la même phrase que le professeur, mais au lieu de m'abandonner, il m'a demandé de lui expliquer à nouveau ce que je voulais écrire. Il m'a écouté avec une grande patience et quand j'ai eu du mal à m'expliquer, il m'a aidé en me posant des questions qui me permettent de rassembler mes idées dispersées. Depuis ce jour-là, nous avons pris l'habitude d'aller dans le même café et de travailler ensemble. Au début, je n'arrivais pas à m'expliquer clairement, néanmoins au fur et à mesure que je poursuivais des discussions avec lui, mes idées devenaient petit à petit claires et distinctes. J'ai pu finalement lui faire comprendre ce que j'avais dans la tête. Il m'a donné plein d'indices, mais il ne m'a jamais imposé une solution, il m'a laissé la trouver moi-même dans les discussions avec lui. J'ai ressenti que quelque chose a changé en moi.

En rentrant au Japon, j'ai vécu une expérience similaire. Mais, cette fois-ci, c'est moi qui me suis trouvé à la place de mon camarade français. J'ai revu un ami qui avait des difficultés dans sa recherche de travail. En effet, il avait du mal à s'exprimer aux entretiens d'embauche. Tout en ayant des choses à dire, il n'arrivait pas à bien les expliquer. Il avait le même problème que j'avais éprouvé. Je lui ai donc proposé de m'expliquer ce qu'il voulait dire dans les entretiens, et nous avons entamé une

discussion autour de ses pensées. Certes, son discours était assez aléatoire, mais avec le temps, j'ai tout de même bien compris ce qu'il pensait ; et après de longues heures de discussions, j'ai remarqué un changement dans son discours. En bref, par rapport au début, ses idées sont devenues beaucoup plus claires. Elles ont acquis une forme tout à fait compréhensible. Je ne lui ai jamais indiqué un itinéraire, je me suis seulement engagé dans une discussion avec lui, mais cela lui a permis de sortir ses idées du brouillard.

Dans ces deux exemples, personne n'a occupé une position de savant qui détienne une solution absolue et qui la donne aux autres, mais chacun a trouvé soi-même une solution à partir de la réflexion collective avec son ami. Je crois que c'est la façon idéale dont un changement se produit. Quand nous tentons un changement, nous avons tendance à le réaliser sous l'influence d'une puissance extérieure, mais tant qu'un changement n'intervient que de l'extérieur, il reste superficiel. Un vrai changement doit se produire de l'intérieur.

En règle générale, par excès de zèle, les professeurs dirigent trop les étudiants, ce qui les enferme dans un apprentissage passif. L'important, c'est plutôt de les guider dans leur réflexion autonome.

Maintenant, j'étudie la philosophie et je souhaiterais à l'avenir l'enseigner dans le monde universitaire. Mon objectif ne se borne pas à transmettre tout simplement des connaissances aux étudiants. Je voudrais plutôt poursuivre une pédagogie qui permette aux étudiants de donner lieu à des changements en eux-mêmes. J'aimerais aussi moi-même changer en travaillant avec mes élèves.

Ainsi, je pourrais par mon action de terrain changer le système éducatif de l'intérieur, alors qu'une réforme ne serait qu'un changement extérieur.